Il avait beaucoup d'industrie et d'arrière-pensée, un grand art en toute chose pour guérir, opérer, tirer les gens de maladie, et accomplir des particularités surprenantes ; il était considéré comme bon saltimbanque et bon médecin ; il passait aussi (en le comptant) pour sorcier ; un peu, par trop ; car il était malsain à cette époque d'être cru ami du diable. Et vrai dire, Iersen, par passion de pharmacie et amour des plantes, s'exposait, en qu'il allait souvent cueillir des herbes dans les fourrés bourrés où sont les salades de Lucifer, et où l'on risque, comme l'a constaté le conseiller De l'Ancre, de rencontrer dans la brouée du soir, un homme qui sort de terre, « borgne de l'œil droit, sans manteau, l'épée au côté, pieds nus et déchaussé. »

Quoiqu'il en fût, Iersen n'était point un personnage inquiétant par la gaîté de sa cahute.

Il était propriétaire d'une lanterne à plusieurs pannes, et de quelques ustensiles accrochés à des clous, parmi ses guêtres et ses bas, et au beau milieu, il possédait en outre une peau d'ours dont il se couvrait les jours de grande performance ; il appelait cela se mettre en costume. Il disait : « j'ai deux peaux ; voici la vraie. » Et il montrait la peau d'ours. La cahute à roues était à lui et au loup. Outre la cahute, la corne et son loup, il avait une flûte et une viole de gambe, et il en jouait agréablement. Il fabriquait lui-même ses elixirs. Il tirait de ses talents de quoi souper quelquefois. Il y avait au plafond un feu ; puis on l'avait attaché, s'apercevant qu'il n'était qu'un poète. Cette histoire n'était probablement pas vraie, nous avons le droit de la tenir pour douteuse. Quoi qu'il en fût, étant très pauvre et très fier, et ayant fait dans un bois la connaissance d'Homo, le jour où la vie commença pour lui avec Homo. Il avait pris ce loup en commandite, et il s'en était allé avec lui par les chemins, vivant à l'air libre et la grande vie du hasard. La cahute était assez large et assez longue pour qu'il pût s'y coucher sur un coffre où étaient ses hardes, peu somptueuses, et de la cahute un trou par où passait le tuyau d'un poêle de fonte contigu à son coffre ; le poêle avait deux compartiments ; dans l'un faisait cuire des pommes de terre. La nuit, le loup dormait sous la cahute, amicalement enchaîné. Homo avait le poil noir, et Iersen le poil gris ; il avait cinquante ans, à moins qu'il n'en eût soixante. Iersen n'avait point été philosophe. Il lui était difficile de sourire et il lui avait toujours été impossible de pleurer. Il lui manquait cette consolation, les larmes, et le palliatif, la joie. Un vieillard et une ruine pesante, Iersen était cette ruine là. Une loquacité de charlatan, une maigreur de prophète, une irascibilité de mère chargée, tel était Iersen. Dans sa jeunesse il avait été philosophe chez un lord.

Cela se passait il y a cent quatre-vingts ans, du temps que les hommes étaient un peu plus des loups qu'ils ne sont aujourd'hui.

Pas beaucoup plus.

Son appréciation de la destinée humaine était telle qu'il manquait, en tout et le vin, des pommes de terre, immondice dont on nourrissait alors les pourceaux et les forçats. Il manquait cela, indigné et résigné. Il n'était pas grand, il était long. La taille courbée du vieillard, c'est le tassement de la vie. Il était plongé en mélancolique la nature.

Vieux homme